

La première séance du séminaire « Archives et histoire du communisme » de la deuxième année du programme ANR PAPRIK@2F aura lieu le 10 décembre 2014 de 14h à 18h à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, Salle du conseil, rez-de-chaussée.

Délégués, émissaires et passeurs de l'IC en France dans l'entre-deux-guerres

Longtemps, le secret qui a entouré l'histoire des émissaires du Komintern a fait naître des mythes : les figures de Jules Humbert-Droz ou encore d'Eugène Fried, homme-clef de la politique de Front populaire, restaient énigmatiques. Avec l'ouverture des archives du RGASPI, mais aussi celles de la surveillance policière et politique, on comprend mieux aujourd'hui comment le parti mondial de la Révolution a pu former de véritables « *missi dominici* » pour suivre, corriger, impulser, réorienter ses sections nationales, voire pour constituer des bataillons de « soldats de la révolution mondiale ».

Les activités de ces « agents » du Komintern sont donc multiples. Ils constituent le lien entre le « Centre et la périphérie ». Véritables chevilles ouvrières d'une histoire politique connectée, ils envoient des rapports quotidiens et détaillés sur les activités du parti communiste (SFIC) et la société française, permettant à l'historien de scruter les écarts qui peuvent exister entre les visions locales, nationales et internationales de l'activité politique communiste. Ces rapports envoyés au CEIC constituent un élément important de l'apport récent des archives, soulignant avec force cette belle expression de Nicolas Werth, la « civilisation du rapport » caractéristique de l'univers militant communiste. D'autre part, leur formation permet aussi d'appréhender le poids des langues parlées, lues et écrites dans cette « université populaire » que constitue l'organisation politique.



Mais surtout, ils participent à la mise en application de la ligne politique décidée à Moscou : ils font appliquer les directives du Komintern pour la France en vérifiant, impulsant et coordonnant les activités de la SFIC. En ce sens, l'ingérence directe dans les affaires intérieures du parti fait partie de leur mission (travail fractionniste, questions financières, contrôle des cadres, etc.). Les émissaires et/ou agents selon la terminologie employée « superposent donc les critères organisationnels avec des critères nationaux et internationaux ». Mais ils sont aussi très surveillés, la « peur de la révolution mondiale », de sa propagation par des « militants professionnels » agitant les esprits des services de surveillance et de répression.

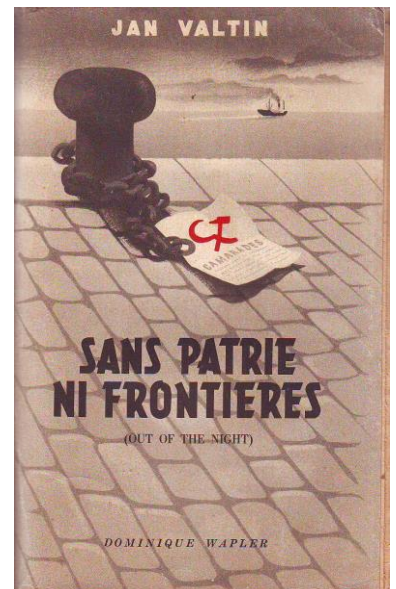


Dans *L'Ouest-Eclair* du 22 mai 1931, on peut ainsi lire, sous le titre « Duperie », ces mots du journaliste Louis-Alfred Pagès : « (...) La Russie marxiste s'organise pour ruiner le monde occidental, ses intentions agressives dans l'ordre politique sont prouvées tous les jours par les pièces authentiques saisies sur les agents du Komintern en Suisse, en France, en Hollande, en Allemagne et ailleurs ». Au-delà du mythe, nous tenterons de restituer les réalités du travail clandestin de l'Internationale communiste et de ses acteurs.

La séance du séminaire permettra à la fois de proposer un regard historiographique lié à l'ouverture des archives, mais en abordant aussi les questions d'une histoire-monde, des parcours individuels et collectifs.

Intervenants :

- Bernhard Bayerlein (université de Bochum), Serge Wolikow (Université de Bourgogne) : *Les émissaires de l'IC : une introduction*
- Constance Margain (université de Potsdam) : *Un marin allemand dans la révolution : l'autobiographie romancée de Jan Valtin, « Sans patrie, ni frontières »*
- Marc Giovaninetti (université de Paris 13) : *Les représentants de la SFIC et de ses organisations satellites à l'Internationale communiste : une approche prosopographique*



L'accès est libre et gratuit.

Pour en savoir plus, consultez notre blog : <http://anrpaprika.hypotheses.org/>

Contact : aurelia.vasile@u-bourgogne.fr